

Nicolas Le Luherne, Ateliers Canopé de Beauce, France

## Comment je me suis trompé... et surtout pourquoi?

### Abstract

To be a citizen? It's dreaming, being curious about one's cultures, customs, rights and duties. Engaging in training means understanding one's place in the school and in society. If motivation is volatile, commitment, citizenship and critical thinking are built in the long term.

To commit oneself is not to say everything but to establish an empathic relationship with the world. Students have the choice to learn and understand Freedom of Expression, to argue, to debate co-writing a charter, and to respect each other and their word in order to facilitate their own commitment. We never commit ourselves alone. To not find one's place is to look for another explanation of the world as "conspiracy".

This article is the story of the wrong answers I offered to students who favored conspiracy. I will discuss how I have redesigned my pedagogical approach and the construction of a trans-disciplinary and progressive response to the professional baccalaureate cycle.

### Keywords

Relation between history and fiction, Personal work, Art work, Interdisciplinarity.

Cet article est complété par des annexes disponibles grâce au QRcode en fin d'article.

LE LUHERNE Nicolas, « Comment je me suis trompé... et surtout pourquoi? », in *Didactica Historica* 6/2020, p. 113-117.



Revers du Grand sceau des États-Unis d'Amérique<sup>1</sup>.

Nous sommes nombreux à nous tromper, à nous interroger face à certaines situations en classe. L'École est traversée par la société. Les murs en briques n'arrêtent pas les bruits de la cité. J'ai coutume de dire que si j'ai innové un jour, c'est parce que je me suis trompé et/ou j'ai échoué. La difficulté n'est jamais facile à avouer ou plutôt à exprimer surtout quand on parle de « complotisme » ou de « conspirationnisme ». Ces théories nous déstabilisent doublement quant à notre rapport

<sup>1</sup> Revers du Grand sceau des États-Unis d'Amérique, Great Seal of the United States, auteur Ipanonkin, 25.01.2008, [https://fr.wikipedia.org/wiki/Grand\\_sceau\\_des\\_%C3%89tats-Unis#/media/Fichier:Great\\_Seal\\_of\\_the\\_United\\_States\\_\(reverse\).svg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Grand_sceau_des_%C3%89tats-Unis#/media/Fichier:Great_Seal_of_the_United_States_(reverse).svg), consulté le 10.12.2019.

à la vérité et à nos représentations de la posture d'enseignant. Pourtant, d'après Charles Pépin, dans *Les Vertus de l'échec*: «*En nous trompant, en échouant, nous manifestons notre vérité d'Homme, nous ne sommes ni des animaux déterminés par leur instinct, ni des machines parfaitement programmées, ni des dieux.*»<sup>2</sup> Enseigner, c'est l'apprentissage de la résilience, car notre seul objectif est la réussite des élèves. Cet article propose l'histoire des mauvaises réponses offertes aux élèves et le chemin emprunté pour y répondre.

## Vous avez dit conspirationnisme ?

Le conspirationnisme ou complotisme «*propose de donner une vision de l'histoire perçue comme le produit de l'action d'un groupe occulte agissant dans l'ombre*»<sup>3</sup>. Cette mise en récit prétend à l'existence d'un petit groupe de gens puissants qui agiraient généralement dans l'objectif de détenir ou de conserver une forme absolue de pouvoir pour leur propre compte ou celui d'une force occulte. Des «*reptiliens*» aux «*illuminati*», le monde ne serait pas aux mains du «*peuple*».

C'est un mode de pensée où la réfutation peut être interprétée comme étant un faux conçu par le système. Nous assistons à une inversion de la charge de la preuve dans la mesure où le complotiste n'a pas à prouver la théorie qu'il émet. Nous sommes dans l'empire de la croyance. Pour un enseignant, cela est étonnant, surtout avec nos grilles de lecture rationnelles et notre savoir basé sur la transformation de l'information en connaissances. Gérald Bronner s'interroge d'ailleurs dans *La pensée extrême* et se demande: «*Comment la connaissance et l'inconnaissance peuvent-elles progresser de concert?*»<sup>4</sup>

Dans cet univers, tous les objets peuvent être interprétés comme des signes, ainsi que l'a proposé Umberto Eco. Le problème de ceux-ci est qu'il faut être capable de les interpréter. C'est la théorie

du malentendu linguistique de Bernstein<sup>5</sup>. Pour comprendre la symbolique, il faut en maîtriser les codes. Dans un univers conspirationniste, pour un enseignant, les signes deviennent un code restreint: vous portez une chemise blanche, vous appartenez à la franc-maçonnerie. L'enseignant traverse des forêts de symboles qu'il ne maîtrise, voire ne décèle, pas toujours. Au contraire, l'élève y navigue, à la manière du poète dans les *Correspondances* de Baudelaire, en territoire connu. Quel est le point commun entre *Person of Interest*, *Games of Throne*, *Star Wars* ou même *Koh-Lanta*? La culture «*mainstream*» valorise le complot pour le plaisir de chacun. Si l'on s'intéresse à l'émission de télé-réalité, la stratégie est au cœur de la mécanique du jeu. Si l'on aime le héros du collectif, on adore détester le stratège qui guide le jeu par influence. Ce serait sûrement allé trop vite d'évoquer à la manière de Gramsci l'importance des batailles culturelles qui fondent les valeurs d'une société. Faire face au complotisme, c'est aussi défendre une certaine idée du bien-vivre ensemble.

## Le point de départ

Nous sommes en 2006, je suis en séance de lettres (en France, dans les établissements professionnels, les professeurs d'histoire-géographie sont également en charge de cet enseignement). Un élève lève la main: «*Monsieur, les illuminati dirigent le monde, il paraît qu'ils ont un plan secret.*» Voilà: le complotisme fait irruption en classe. À l'époque des faits, je ne suis pas très sensible à cette problématique. Je l'ai peu rencontrée. Là, je commets ma première erreur du haut de mon estrade. Je lance un péremptoire: «*Les illuminati, ça n'existe pas!*» Bel argument d'autorité, imparable? C'était la fin du dialogue car, pour la suite, chacun est resté campé sur ses positions. L'enseignement est une conversation. Comment faire progresser un élève s'il n'y a plus d'échange? En tant que représentant du système, je n'ai fait que renforcer le sentiment insulaire d'être isolé dans une

<sup>2</sup> PÉPIN Charles, *Les vertus de l'échec*, Paris: Allary Édition, 2016, 229 p.

<sup>3</sup> Définition offerte par Wikipedia: [https://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9orie\\_du\\_complot](https://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9orie_du_complot).

<sup>4</sup> BRONNER Gérald, *La pensée extrême, comment des hommes ordinaires deviennent des fanatiques*, Paris: PUF, 2016, 367 p.

<sup>5</sup> BERNSTEIN Basil, *Pédagogie, contrôle, symbole et identité*, Québec: Presses universitaires de Laval, 2007, 318 p.

île de vérité au milieu d'un océan d'adversité. N'oubliez pas, un complotiste se définit comme un « *thruther* », autrement dit comme celui qui détient la vérité. Aux arguments de ma culture universitaire répondent ceux du « mille-feuilles » argumentatif, puisés sur Internet et compilés collectivement qu'évoque Gérard Bronner<sup>6</sup> dans son livre *La démocratie des crédules*.

Loin de toute irrationalité, je me suis fait la même remarque que Sophie Mazet : « *Ce qui me contrariait le plus n'était pas nécessairement l'absence d'esprit critique de mes élèves, mais plutôt leur difficulté à l'exercer à bon escient* »<sup>7</sup>, d'autant que nous ne sommes plus les seuls agents de transmission du savoir sur le marché cognitif. Dans un monde où il est dit que le savoir est multiplié par deux tous les sept ans, les Youtubers sont des concurrents directs de l'enseignant. Je vous encourage à visionner le documentaire de Thomas Huchon : *Conspi Hunter*<sup>8</sup>. Il montre comment un film bien construit peut donner l'illusion du réel et provoquer l'adhésion du public sans autre demande de vérification des sources. Le récit, construit, n'est pas toujours le même que celui que nos sociétés partagent. Dit alternatif, il n'invoque pas toujours les mêmes valeurs et ne propose pas toujours la même interprétation des faits quand il ne les remet pas en cause directement à la manière des adeptes des théories conspirationnistes du 11 septembre 2001.

Il semble nécessaire de s'inspirer des travaux de Munchembled dans *Une Histoire du Diable*<sup>9</sup>. Nos sociétés en crise réclament un diable permettant d'expliquer l'inexplicable. Il s'agit de fournir une explication du monde et en l'occurrence un coupable. C'est un peu la parabole des « caquins ou caquous » de Bretagne ou les « cagots » dans le Sud-Ouest de la France. Frappés de la marque indélébile de la lèpre, les « caquins » vivaient

comme des proscrits. Ces populations, victimes d'une forme de ségrégation, étaient toujours regardées comme « des personnes louches » qui devaient cacher forcément quelque chose. Le coupable idéal. Ces minorités stigmatisées centralisent la vindicte : ils fabriquent des cordes pour les pendus. C'est sûr, ils complotent. Dans nos classes, il faut interroger la mise à l'écart, les raisons qui font qu'une société ségrègue, ghettoïse. Comment cette mono-activité imposée par les dominants, par un effet amnésique, nourrit la mécanique de l'exclusion ?

## Paranoïa et sentiment de détenir la vérité

Le problème, quand on envisage de travailler sur l'esprit critique face au complotisme, est que les complotistes se voient comme des « *truthers* ». Les « *Lone Gunmen* » de X-files se ressentent comme une avant-garde éclairée que le système cherche à museler. Pour reprendre Boris Cyrulnik, le temps de l'adolescence est celui de l'engagement. Être complotiste, c'est avoir le sentiment d'entrer en résistance. Être complotiste, c'est une explication du monde alternative et parfois un univers mental complet. On y trouve des mythes, des croyances, un au-delà, une explication du monde, une langue, un univers musical, des signes de reconnaissance. Pour l'enseignant, déconstruire les théories complotistes, c'est comme le dit Gérard Bronner dans l'émission d'Ali Badou en septembre 2016 « *développer le système immunitaire intellectuel des jeunes* »<sup>10</sup>.

## Le complotisme : simplement le temps de l'adolescence ?

Toutes les couches de la société peuvent être touchées par le complotisme et c'est bien pour cela qu'il ne suffit pas d'annoncer que le complot n'existe pas pour désarmer le complot.

<sup>6</sup> BRONNER Gérard, *La démocratie des crédules*, Paris : PUF, 2013, 343 p.

<sup>7</sup> MAZET Sophie, *Manuel d'autodéfense intellectuelle*, Paris : Robert Laffont, 2015, 258 p.

<sup>8</sup> HUCHON Thomas, *Conspi Hunter*, 2016, disponible à l'adresse : <https://www.spicee.com/ft/program-guest/conspi-hunter-special-1109-929>, consulté le 11.11.2019.

<sup>9</sup> MUCHEMBLED Robert, *Une Histoire du Diable, XII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris : Seuil, 2000, 403 p.

<sup>10</sup> L'invité d'Ali Badou : Gérard Bronner, France Inter, 16.09.2016, disponible à : <https://www.franceinter.fr/emissions/l-invite-d-ali-baddou/l-invite-d-ali-baddou-16-septembre-2016>, consulté le 11.11.2019.

Deux articles m'ont aidé à mieux appréhender les cibles du complotisme : l'article des *Inrocks* « *Le complotisme touche tous les milieux, Bac +10 comme Bac -5* »<sup>11</sup> du 1<sup>er</sup> septembre 2012 et celui du *Monde diplomatique* : « *Personne n'est à l'abri* »<sup>12</sup> de l'édition du 6 juin 2015.

Déconstruire les théories du complot, c'est prendre en compte l'environnement d'apprentissage personnel de l'élève. Sans parler de vision holistique, une approche systémique par la communauté éducative semble nécessaire. *Quid* de l'efficacité de la déconstruction si l'on n'associe pas les parents ?

## La métaphore de l'eau

L'eau a deux qualités : elle peut contourner un obstacle sans perdre de vue son objectif et elle peut éroder la roche jusqu'à la faire disparaître. Elle répond à la stratégie que je souhaite mettre en place en classe. Je ne désire pas braquer les élèves directement par un rapport « front contre front ». Ce rapport d'opposition, s'il ne renforce pas la position de chacun, ne fait pas évoluer les choses. Adeptes des pédagogies actives et du travail en îlot, j'ai toujours préféré travailler à côté des lycéens plutôt qu'en face.

Apprendre et enseigner, c'est un parcours qui ne peut être réussi sans l'autre. J'ai préféré poser des jalons un à un qui remonteront au moment où la question du complot se posera. La stratégie est la prise en compte du temps long en ayant conscience que l'action d'un enseignant n'est qu'un moment dans la vie de l'apprenant. Nous ne récoltons pas toujours les fruits des graines que nous semons. En tout cas, nous ne les voyons pas murir. Enseignant, nous nous inscrivons dans un processus qui nous dépasse, qui commence à la maternelle (en France) et qui se poursuit bien après à l'école. Les savoirs enseignés font sens parfois bien longtemps après le temps de

<sup>11</sup> LE GUILCHER Geoffrey, « Le complotisme touche tous les milieux, Bac +10 comme Bac -5 », *Les Inrocks*, 12.09.2012.

<sup>12</sup> MAESTRUTTI Marina, « Vous avez dit "complot", personne n'est à l'abri », *Le Monde diplomatique*, 06.06.2015, <https://www.monde-diplomatique.fr/2015/06/MAESTRUTTI/53079>, consulté le 11.11.2019.

notre séance. C'est pour cela qu'il ne faut jamais renoncer, notre atout est le temps long.

Pour en revenir au temps de la formation dont j'avais la responsabilité, cette éducation à la pensée critique prend le temps du cycle du baccalauréat professionnel. Croiser les programmes en lettres et en histoire, c'est autant d'occasions de construire celui-ci et de prendre des chemins officiels de traverse pour déconstruire le complotisme. Vous trouverez l'ensemble de la programmation de ma séquence en flashant le code mis à disposition ci-après.

## La tactique à mettre en place est l'art de ne pas se faire avoir

Fort des vertus de l'échec, je m'efforce de ne jamais juger, mais d'échanger pour éviter le sentiment de persécution et la paranoïa. Je compte sur le mimétisme pour instaurer le dialogue et la confiance. Pour changer les postures, « *j'avoue ne pas savoir* » ou « *me tromper* ». Comment enseigner la médiation quand l'enseignant est dans la toute-puissance ? Accepter la parole légitime de l'autre permet de construire la confiance. L'apprentissage est un processus. Il faut laisser à chacun le temps du parcours pour se construire sa propre grille de lecture critique du monde. La contradiction appartient à l'adolescence et il est important de laisser chacun grandir.

## La stratégie : l'équipe !

Écouter les autres, c'est souvent prendre du recul par rapport à soi-même. Un enseignant dans son geste professionnel est souvent celui qui donne, plus qu'il ne reçoit. On oublie souvent la règle la plus évidente de tout maître d'apprentissage : la simplicité. Si je devais donner un dernier conseil : la solution, c'est le collectif. On ne déconstruit pas tout seul. La diversité des expertises d'une équipe pédagogique est une réponse aux mille-feuilles argumentatifs. S'appuyer sur nos diversités de spécialités et de points de vue, faire preuve d'empathie, prendre en compte l'altérité, c'est déjà faire société et offrir une réponse aux théories du complot.

## L'auteur

**Nicolas Le Luherne** est directeur des Ateliers Canopé de Beauce, blogueur, chroniqueur pour le Thot Cursus, Ludomag et Educavox. Il est administrateur de l'Association nationale des Acteurs de l'École et membre du Conseil régional du numérique de la Région Centre – Val de Loire. Professeur au lycée professionnel Philibert de l'Orme à Lucé jusqu'en août 2016, il a intégré différents outils numériques tels que les tablettes, les jeux sérieux, la réalité augmentée, la cartographie numérique en diversifiant les approches pédagogiques. Il s'intéresse à l'impact de la culture numérique sur nos sociétés, notre citoyenneté et nos démocraties, notamment au développement de l'esprit critique par les élèves pour faire face au complotisme.

[nicolas.le-luherne@reseau-canope.fr](mailto:nicolas.le-luherne@reseau-canope.fr)

## Résumé

Être citoyen, c'est rêver, se cultiver, être curieux de ses cultures, de ses coutumes, de ses droits et de ses devoirs. S'engager dans la formation, c'est comprendre sa place au sein de l'École et dans la société. Si la motivation est volatile, l'engagement, la citoyenneté comme la pensée critique se construisent à long terme.

S'engager, ce n'est pas tout dire, mais nouer une relation empathique avec le monde. L'élève se donne le choix d'apprendre et de comprendre la liberté d'expression, d'argumenter, de débattre, de corédiger une charte et de respecter de l'autre et sa parole afin de faciliter son propre engagement. On ne s'engage jamais seul. Ne pas trouver sa place, c'est aller chercher une autre explication du monde, comme le « conspirationnisme ».

Cet article est l'histoire des mauvaises réponses que j'ai offerte à des élèves favorables au conspirationnisme. J'évoquerai la manière dont j'ai repensé mon approche pédagogique et la construction une réponse transdisciplinaire et progressive sur le cycle baccalauréat professionnel.

## Mots-clés

Conspirationnisme, Pensée critique, Citoyenneté, Résilience.

## Annexe

